

ATTACHES PARISIENNES POUR POIGNÉES DE PORTE

EXPOSITION DE FIN DE RÉSIDENCE
DU 14 AU 19 DÉCEMBRE 2023

AVEC WANDA BUF & INÈS FONTAINE, CORENTIN DARRÉ, SIRINE FATTOUH, MARIE HAZARD, LIEN HOÀNG-XUÂN, ALICE MÉTEIGNIER, MANON MICHELE, WILLIAM MORA,
EMILIE PITOISET, ANDREA SCIPPE, RAPHAËL SERRÉS, SOPHIA STEMSHORN, JULIETTE TERREAUX, SASSA ANN VAN WYK ET LUNA VILLANUEVA
CURATÉE PAR LILA TORQUÉO

Les artistes ont fait de leurs ateliers des lieux de recherche in situ se muant en sculptures collectives. Iels les ont submergés de leurs histoires, dans lesquelles des meubles aux accents postmodernes sont devenus les protagonistes, parmi d'autres traces plus discrètes, comme le triangle rose d'Act Up dessiné sur le mur de l'atelier de **Luna Villanueva** et **Sophia Stemshorn**. Selon un principe d'enchaînement, elles ont créé une résidence au sein de la résidence, devenant les hôtes de l'artiste **Julius Pristauz** et de la designer viennoise **Sassa Ann van Wyk**, résidentes souterraines de la villa. Tout un ensemble de signes disparates archivent leurs dialogues et actions.

Les histoires, loin d'être terminées, s'en tiennent parfois à des amores au sein d'autres pratiques. Dans les écritures que **Manon Michèle** collecte, tord et désaxe, se dégage un langage dont l'usage témoigne d'une vulnérabilité politique. Proche de Judith Butler (Excitable Speech) ou de Jacques Derrida (Papier Machine), ce langage incube, se développe et se renforce entre membranes, plastique bulles, salive et pulpe de papier. D'histoires préliminaires en objets édités, elle touche au trafic occulte qui anime et hante les espaces textuels. Un certain vide s'impose aussi dans les mises en scène que **Juliette Terreaux** imagine à partir d'espaces fantasmés et souvent anxiogènes, qu'elle miniaturise. Elle s'enfonce dans une maison de poupée en même temps qu'elle plonge dans des archives au fil de son enquête. En s'appuyant sur les médias et sa mémoire, ses



L'exposition qui achève la résidence de cette quatorzième édition, traverse l'ensemble de la Villa Belleville. Elle se répand dans les ateliers des artistes, ainsi que dans l'espace dédié aux ateliers techniques et aux repas. Les dix-sept artistes ont fait de la villa un appareil symbolique et dynamique où des dramaturgies intimes se sont installées plus ou moins temporairement. Dans des formes littérales ou équivoques, schématiques ou résistantes, leurs œuvres scénarisent le réel et confortent la fiction sans s'intéresser les gaucheries ou les raccourcis. En passant par l'usage de la maquette, les artistes prêtent attention aux espaces et aux corps de substitution, qui se confectionnent à l'aune des mécanismes de domination. Leurs architectures alternatives, physiques ou mentales, façonnent des secondes peaux - qu'elles soient plastiques, sonores, éditoriales ou musculaires. Ce sont des espaces rebelles ou dégourdis, des tissus sensuels et métaphoriques, des cuirasses d'images et des mots-écorces, inventés pour contenir les affects au chaud.

L'exposition ouvre un nouveau chapitre dans des recherches sur les composantes politiques, intimes et chimiques d'architectures domestiques et charnelles. L'imaginaire de la maison de poupée émerge dans l'exposition, notamment dans son titre issu d'un ouvrage de travaux manuels dédié aux maisonnettes. Mais ce dispositif intervient avant tout comme une méthode pragmatique qui sert à repenser l'utilisation de cette architecture parisienne cloisonnée, pour qu'elle puisse nous rapprocher.

Une image dans l'image, une résidence dans une résidence, une histoire dans l'histoire, sont parmi les emboîtements qui composent et rejoignent les morceaux de vie posés en divers endroits de la villa.

*

Les artistes ont fait de leurs ateliers des lieux de recherche in situ se muant en sculptures collectives. Iels les ont submergés de leurs histoires, dans lesquelles des meubles aux accents postmodernes sont devenus les protagonistes, parmi d'autres traces plus discrètes, comme le triangle rose d'Act Up dessiné sur le mur de l'atelier de **Luna Villanueva** et **Sophia Stemshorn**. Selon un principe d'enchaînement, elles ont créé une résidence au sein de la résidence, devenant les hôtes de l'artiste **Julius Pristauz** et de la designer viennoise **Sassa Ann van Wyk**, résidentes souterraines de la villa. Tout un ensemble de signes disparates archivent leurs dialogues et actions.

Les histoires, loin d'être terminées, s'en tiennent parfois à des amores au sein d'autres pratiques. Dans les écritures que **Manon Michèle** collecte, tord et désaxe, se dégage un langage dont l'usage témoigne d'une vulnérabilité politique. Proche de Judith Butler (Excitable Speech) ou de Jacques Derrida (Papier Machine), ce langage incube, se développe et se renforce entre membranes, plastique bulles, salive et pulpe de papier. D'histoires préliminaires en objets édités, elle touche au trafic occulte qui anime et hante les espaces textuels. Un certain vide s'impose aussi dans les mises en scène que **Juliette Terreaux** imagine à partir d'espaces fantasmés et souvent anxiogènes, qu'elle miniaturise. Elle s'enfonce dans une maison de poupée en même temps qu'elle plonge dans des archives au fil de son enquête. En s'appuyant sur les médias et sa mémoire, ses



villa belleville

RÉSIDENCES DE PARIS BELLEVILLE

La Villa Belleville est un établissement culturel de la Ville de Paris dédié aux arts visuels et inscrit dans la vie de quartier. Son programme se décline en trois axes : des résidences d'artistes, des ateliers partagés ouverts à tous, des projets d'actions culturelles et sociales. Attachée à soutenir la création en art visuel, la Villa Belleville permet à ses résidents de mettre en lumière la singularité de leur démarche artistique le temps d'une exposition.

L'espace d'exposition de la Villa Belleville se trouve au cœur des ateliers partagés. Une place stratégique où communiquent des temporalités souvent éloignées dans l'élaboration d'un projet artistique : construction et exposition, édition et diffusion, processus de création et accrochage. Cela permet aux artistes d'ouvrir une réflexion sur le rapport entre l'objet en train de se faire et son exposition.

Consciente de l'importance de faire converger vers l'ensemble des habitants les dynamiques culturelles qui émergent à Paris autour de l'art visuel, la Villa développe un programme d'actions culturelles participatives et gratuites favorisant la découverte des arts plastiques, la rencontre des artistes et de leurs œuvres.



Cette exposition est réalisée avec le soutien de la Saif - Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe et de l'ADAGP

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.VILLABELLEVILLE.ORG
ET SUR INSTAGRAM, FACEBOOK, TWITTER

architectures elliptiques personnifient des intentions perverses et malines, comme son interprétation en écorché du couloir du film de Roman Polanski Rosemary's baby (1968), écrasant le personnage féminin par une mise en scène violente et pressurisante. S'intéressant à l'impact physique et psychosomatique des structures de contrôle, **Emilie Pitouset** trace les courbes des chorégraphies de corps en crise. Ses sculptures chics et macabres et ses photographies de salarymen endormis, parlent de la chute après l'excès, de ce moment où l'euphorie bascule dans l'anesthésie.

L'émergence et la persistance des récits sexistes servent d'instrument de marginalisation et d'oppression, que l'on retrouve dans la légende des "lavandières de nuit". Cette histoire folklorique que **Corentin Darré** reprend, concerne des groupes de femmes se réunissant dans des lavoires à la tombée de la nuit. On raconte qu'elles étaient condamnées à laver leur linge sale éternellement pour expier leurs péchés, dans l'intention de faire passer des messages anti-avortement. C'est dans le récit des paroles minorisées que **Sirine Fattouh** traite de questions de genre et d'identité sexuelle, en regard d'une enfance marquée par les guerres qui ont traversé le Liban. Les conséquences de ces conflits résonnent dans le martèlement des chaises et des ceintures qui claquent dans ses œuvres.

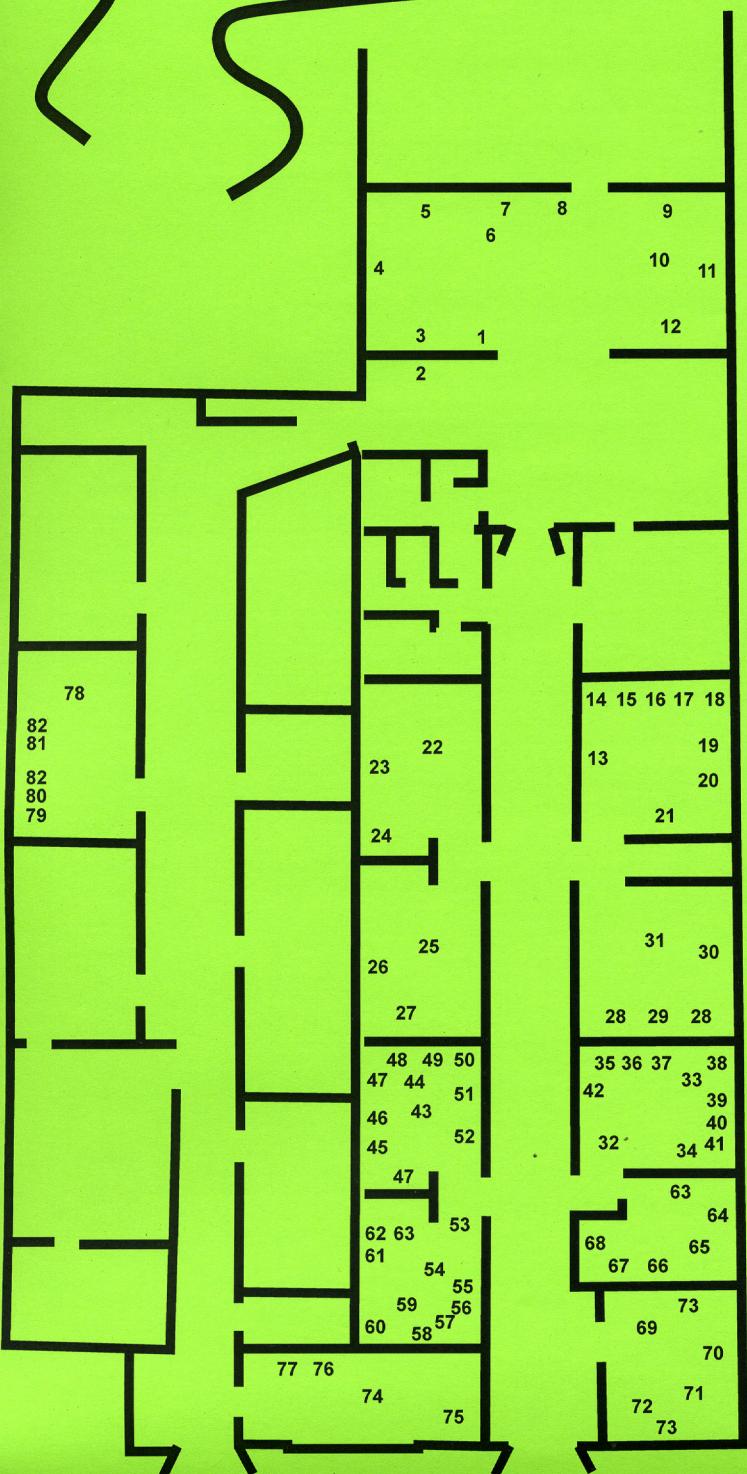
En entrelacant les registres littéraires, **Lién Hoang-Xuan** déclenche un voyage lyrique et délirant, dans une zone mentale à la croisée de ses trois villes, Saïgon, Tunis et Beyrouth. Au sein de ses images peintes et sculptées, se côtoient des événements historiques et des récits amoureux, héritiers de l'élegie et de l'épopée.

- Lila Torquéo

La figure du monstre, comme terrain de jeu mental et formel, contamine les céramiques et les éditions de **Raphaël Serres**. Ses personnages venus d'un monde fantastique se projettent dans notre réalité et se métabolisent dans des objets quotidiens. Le stade liminal qui sépare les vivants des morts, dont il a fait l'expérience lors d'une descente en spéléologie pour atteindre une grotte, intéresse **William Mora** d'une toute autre façon. Des céramiques traditionnelles au cœur des usages de civilisations précolombiennes, furent retrouvées enfouies dans des sites funéraires et cultuels ainsi que dans des habitations. William Mora s'inspire de ces artefacts marqués de dialogues mystiques pour travailler ses œuvres qu'il comble d'ornements.

Wanda Buf et **Inès Fontaine** donnent une verticalité totémique aux rebuts qu'elles glissent à Belleville. Cette matériauthèque alimentée quotidiennement, met en action le quartier dont l'esthétique architecturale perpétue les stigmates d'un passé ouvrier et rural. **Marie Hazard** s'applique à d'autres formes de labeur, aux apparences fragiles mais de composition robuste, à travers le tissage, la sérigraphie et la sublimation. Superficiale et libre, la fluidité du satin coupé à cru et libre de châssis, inspire le lexique qu'**Alice Meteigner** développe dans ses toiles de coton brut, peint et suturé. Ces pratiques convergent vers celles d'**Andrea Scippe** qui s'intéresse aux empreintes et à notre ancrage dans le temps. Leurs différentes méthodes de préservation passent par l'extraction et la fixation d'objets transitionnels, maintenus dans des équilibres incertains.

ATTACHES PARISIENNES POUR POIGNÉES DE PORTES



LES ŒUVRES

1. WILLIAM MORA
You & I are Earth, série
2. CORENTIN DARRÉ
Potence
3. SASSA ANN VAN WYK
Tabouret corset 1
4. WANDA BUF ET INÈS FONTAINE
Grand ensemble
5. EMILIE PITOSET
Sans titre
6. MANON MICHELE
Conversation leftovers
7. MANON MICHELE
Implicit
8. SOPHIA STEMSHORN
Tabouret post-moderne
9. MANON MICHELE
Remaining intact
10. EMILIE PITOSET
Not Yet Titled 01
11. MARIE HAZARD
nous quatre
12. LIEN HOÀNG-XUÂN
...أنا أتعجب
- LIEN HOÀNG-XUÂN
13. Triptyque Angel Love Games
14. Haiku n°12 et n°13
15. Série « Iron Will »
– K. entering the desert
– K. crossing the desert against the wind
– The newlyweds
– Mystery of the couple
– Tender pulse
16. Dusk song
17. Butterfly butterfly
18. Drifting toward oblivion seas
19. Computers
20. Haikus n°21 et n°22 (Nuptials)
21. Just a big field of flowers
- SIRINE FATTOUH
22. Les chaises musicales
23. Little Girl Dressed as a cat
– Woman with a flashlight screaming in a cave
– Two women kissing
– Naked woman lying on a bed with a cat
– A woman and a cad in a video call
– Woman doing a selfie with her butt out
– Two girls posing with their new dresses for the occasion of Aid al-Adha
24. A song to my brothers
- CORENTIN DARRÉ
25. Le château
26. Les lavandières
27. Tout est chaos
- ÉMILIE PITOSET
28. Inemuri (present while sleeping) 01 et 02
29. SWEAT CORE
30. L'aléa 01
31. Phantoms
- Alice METEIGNIER
32. Le grand geste 1
33. Le grand geste 2
34. Le grand geste 3
35. Toons
36. La mayonnaise
37. Le bleu du ciel
38. Le petit canard
39. Congrès
40. Champ
- WILLIAM MORA
41. Pré-CliCli
42. Pré-CliCli
- LUNA VILLANUEVA
43. home
- CORENTIN DARRÉ
44. Les chevaux
- MANON MICHELE
45. Unboxing Options (Speech Bubbles)
46. Missing/Saliva/Serious/-Mischief
47. Unboxing Backlash (Spit Tank)
48. Unboxing Fidelity (Paper Mimicking Moving Lips)
49. Rip/Ripple/Riddle
50. I wish we'd start over
51. Mail
52. Sketches for impossible books
- SOPHIA STEMSHORN ET SASSA ANN VAN WYK
53. Good news
55. My mom loves paris
58. Un château sur une colline
60. Un château sur une colline, série
- SOPHIA STEMSHORN
54. Tabouret bowling 1-4
57. Chemise
63. Abat-jour
- Sassa Ann van Wyk
56. Tabouret corset 2
59. Tabouret corset 1
62. Tabouret fourrure
- LUNA VILLANUEVA
61. Phaine variations, contributions de 40 récits interprétés en audio par Léa Brami
- RAPHAËL SERRES
63. GSM cavémicoles
64. Pot de fleurs
65. Amphore Monticule
66. Le gouffre de Cival, dessins originaux
67. Dague
68. Le gouffre de Cival
- ANDRÉA SCIPPE
69. Porte et boîte
70. Grand toit
71. Porte
72. Livre
- WANDA BUF ET INÈS FONTAINE
73. a (w)hole is a wall,
- JULIETTE TERREAU
74. Rosemary
75. Le Plongeon
76. DRIVE-IN-THE-SWIMMER
77. Dream
- MARIE HAZARD
78. Je perds
79. In the belly of the earth
80. Dessins de São Paulo
81. Spirale électrique
- ANDREA SCIPPE
82. Série de Cires

LES ARTISTES

WANDA BUF ET INÈS FONTAINE

Inès Fontaine est artiste et graphiste, née en 1996. Elle co-fonde l'artist run-Space monopôle à Lyon. Ses recherches portent sur la notion d'architecture, d'espaces domestiques et de collection tant d'images que de scénarios empruntés aux scènes du quotidien. Wanda est artiste et designer, née en 1994. Elle s'interroge notamment sur les questions de Mémoire et la notion de « restes » qu'elle matérialise à travers des dialogues de matières et formes symboliques dans des espaces scénographiques. Inès et Wanda se rencontrent à Reims lors de leurs études. Leurs sensibilités communes les mènent à fonder le Odds & Ends en 2023, duo artistique d'exploration des bizarries de la vie, de la ville.

CORENTIN DARRÉ

Corentin Darré est un artiste plasticien, né en 1996, Beaune, France. Le sujet sensible face à l'amour, la sexualité et la violence, c'est ce qu'exploré Corentin Darré au travers de mythologies contemporaines. Dans des installations multimédia mêlant sculpture, vidéo et image générée par ordinateur, des entités hybrides profondément en proie à la désillusion interrogent notre rapport au numérique, et aux mutations/fractures qu'il engendre. Dans ces récits où le mainstream est utilisé pour accéder au personnel, les formes esthétiques issues de l'univers médiéval fréquemment présentes dans les jeux vidéo sont réactualisées jusqu'à être re-matérialisées. La barbarie et la tendresse extrêmes sont confrontées pour faire apparaître les contours des mécanismes du désir, de l'addiction et de la violence.

SIRINE FATTOUH

Artiste, chercheure et enseignante à l'École Supérieure d'Art d'Avignon, Sirine Fattouh est née à Beyrouth en 1980. Les déplacements constants dus aux guerres et aux conditions socio-politiques ont forgé chez elle un sentiment d'exil intérieur qui l'amène à explorer son environnement dans toute sa complexité et à y faire émerger des histoires d'individus dont la parole est marginalisée. Fattouh s'intéresse aux histoires non officielles, celles qui sont considérées comme anecdotiques. Elle puise son inspiration dans son passé et son présent afin d'explorer la relation complexe qu'elle entretient avec son pays d'origine et les conséquences des conflits et des guerres sur la vie quotidienne des gens.

MARIE HAZARD

Le médium de Marie Hazard est le tissage et l'impression textile. Née au Havre en 1994, elle obtient un bachelor en design textile à Central Saint Martins en 2017. Entre peinture, sculpture et installation, les œuvres tissées de Marie Hazard font appel à une grande méticulosité qui n'enlève en rien à la spontanéité de son travail. Elle s'inspire librement de la sociologie culturelle en lissant un langage sans mot avec des fils de papier, chanvre, lin, polyester, mohair et avec des perles. Néanmoins, elle pense que son travail se caractérise par une diversité qui va au-delà des techniques et de ses outils. Ses œuvres retracent les flux par le tissé de la ligne, les plis, les découpages, les assemblages et l'utilisation partielle de la sérigraphie avec les bambous japonais ou les assemblages de nappes de cuisine mexicaines. Elle a co-fondé le projet Potyra avec Sophie de Mello Franco pour soutenir la construction d'un centre d'art pour la jeunesse à Serra Grande (Bahia, Brésil). Elle participera à la résidence Thread de la Fondation Albers en 2024 et collabore sur un projet entre Londres et le Ghana avec une commissaire indépendante associée à Serpentine Gallery.

LIËN HOÀNG-XUÂN

Liën Hoang-Xuan est une artiste plasticienne et réalisatrice franco-tunisienne née en 1995. Son travail dessine une errance au travers d'une zone imaginaire, le « Sud de Nulle part », hybride des grandes villes des Suds qui sont ses ancrages. Cette cartographie-fictionnelle rencontre des récits initiatiques, apocalytiques ou amoureux, point de départ de ses recherches sur l'articulation entre les grandes dynamiques historiques et la destinée individuelle. Ses œuvres ont notamment été montrées au Beirut Art Center, au FRAC Normandie, à la Grande Halle de la Villette, ainsi que dans les festivals Documéd-Tunis, Afemha-Cairo ou encore dans la programmation de la plateforme curatoriale Shasha Movies.

Alice Meteignier

Diplômée de la HEAR de Strasbourg, Alice Meteignier est dessinatrice et peintre. Les pièces présentées ici mettent en place un répertoire de signes, chaque peinture s'apparente à une ligne du grand dictionnaire que l'artiste s'invente : les noms, les verbes, les clés d'un autre monde. À la Villa Belleville, elle a développé une série de peintures sur satin libre et coton encadré. Elle explore le rapport au cadre et cherche son émancipation en recourant à un geste propre au soin et à la réparation : celui de la couture. En juxtaposant les fragments peints et en laissant visibles les stigmates de la création, elle joue avec les contrastes de ses différents gestes et témoigne d'une volonté de désacraliser l'écran plastique.

Manon Michèle

Manon Michèle est artiste, autrice et graphiste. Entre arts visuels, édition et écriture, sa pratique questionne les textures du textuel, les modes de conversation et de publication. Elle explore à travers différents médiums (comme l'objet imprimé, la peinture et l'installation) l'instabilité et l'ambivalence du langage. En observant, propagée de bouches en textes, d'échos en silences, sa substance s'opacifie, s'altérera, s'intoxiquera — elle évoque un langage qui se hante lui-même. Elle est diplômée du département Approaching Language du Sandberg Institut à Amsterdam. Elle prépare la publication en 2024 de l'ouvrage collectif Beginnings aux éditions CODA Publishing, avec notamment Mia Brion (FR) et Cleo Tsw (SG).

WILLIAM MORA

William Mora est un artiste multidisciplinaire explorant principalement la céramique et les arts graphiques dans la ville de Montréal. Né à Bogota en Colombie et élevé au Québec (Canada), l'œuvre de l'artiste reflète cette expérience d'avoir grandi en deux cultures distantes. Ses pièces traduisent des recherches effectuées dans ses deux formations culturelles. Il termine présentement son baccalauréat en sculpture et céramique à l'Université Concordia. « Ma pratique s'articule autour d'une revisite de l'histoire qui structure mon identité culturelle, Latino-américain-Québécois et collective-générationnelle, ce qui engendre la découverte de pictogrammes, de symboles, d'images et de récits issus du populaire et du traditionnel. Mon travail exprime donc un dialogue entre identités, concept songé ici selon cette hybridation culturelle, et des observations entourant celle-ci. Ainsi, ce sont tous ces stimulus externes et internes qui ont guidé la création de cette identité visuelle qui sert de fondation à mon expression picturale. »

ÉMILIE PITOISSET

Ses sculptures, installations, vidéos et pièces chorégraphiques évoluent dans l'instabilité narrative de scénarios tragiques de la société. La condition humaine, l'absurdité et l'ironie de la vie sont autant d'inspirations. Elle est passionnée par l'esthétique de la banalité, le mélodrame, la rhétorique de l'excès, la flamboyance et la peinture des sentiments. Elle est captivée par le corps en crise, déstructuré et chaotique, ainsi que par les territoires de l'épuisement, de la transe, de la chute et des formes de résistance qu'ils produisent. Ses pièces enregistrent la précarité de ces chorégraphies et transforment des objets et/ou des matériaux ordinaires afin de leur donner une nouvelle perspective à l'expérience subjective.

ANDREA SCIPPE

Andrea Scippe est une artiste plasticienne, née en 1998 en France. Elle vit et travaille à Paris et obtient un DNSEP à l'ENSAPC en 2022. À travers dessin, peinture, sculpture, les œuvres d'Andrea Scippe s'articulent dans des installations combinatoires et évolutives, comme la vie. Sa recherche prend en compte le rapport au corps, le sien et celui du spectateur. Utilisant la pierre, le bois, les objets collectés qui ont déjà une vie propre, Andrea témoigne du temps qui passe et questionne notre pérennité. Notre éventuelle disparition. Superposée, accumulée, associée, empilée, ses installations évoquent le symbolique dans les objets et nous suggèrent des histoires.

RAPHAËL SERRES

Dans la hérautie le sol s'affaisse en un grand trou. C'est un gouffre imaginaire où vivent cachés dans les parois des téléphones abandonnés qui ont muté avec le calcaire et le mycélium. Si on avance encore, plus profond dans l'obscurité, on découvre d'autres salles... Pour la période de résidence à la Villa Belleville, Raphaël Serres s'est plongé dans une fiction cavernicole. Le gouffre de cyvale est une fiction où objet éditorial et sculptures dialoguent. L'histoire est une énigme, elle prend forme dans un ensemble de pièces, objets magiques et utilitaires. C'est un hommage à un puit du même nom qui se trouve dans le Doubs. L'artiste y est descendu en juin dernier avec des ami.e.s spéléologues. Les concrétions calcaires observées en bas ont été le point de départ du projet.

SOPHIA STEMSHORN

La collaboration définit probablement le mieux la pratique artistique de Sophia Stemshorn. Son travail investit autant la scénographie que les théories spatiales, en passant par le design ou encore la mode, toujours multidisciplinaire et multimédia, son travail est parfois conceptuel.

LUNA VILLANUEVA

En utilisant l'édition, l'installation et l'écriture Luna Villanueva interroge nos manières de raconter et d'archiver collectivement des histoires de lieux, de personnes et de choses comme outils de réappropriation de nos récits bâti ou imaginaires. Luna a une formation d'architecte à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais et aux Beaux-Arts de Vienne, Autriche.

En résidence au sein de la résidence, Luna et Sophia ont invité l'artiste Julius Pristauz et dernièrement la designer viennoise Sassa Ann van Wyk.

JULIETTE TERREAUX

Juliette Terreaux explore les relations entre réalité, représentation et perception, à travers des sculptures, miniatures d'espaces, qui articulent en trois dimensions des images provenant des médias, des archives ou de films.

LILA TORQUÉO

Son travail prend corps dans des expositions, des éditions et des maquettes. Elle s'est immiscée dans l'esprit bourgeois bohème de la Cité Montmartre (Paris), où elle a curaté plusieurs expositions. Elle s'intéresse à la dimension politique et intime d'architectures, au cœur de l'exposition "CRU" dans le Palais des Beaux-Arts de Paris, et de la Fondation Giacobetti, une institution miniature où elle a curaté une exposition avec Nastassja Kotava et Darya Danilovitch. Son intérêt pour l'usage de la réappropriation dans des pratiques artistiques et militantes, infuse l'exposition/édition qu'elle a co-curatée avec Lou Ferrand, lors de sa résidence aux Beaux-Arts de Paris, en collaboration avec Act Up-Paris et l'Académie Gay & Lesbienne. Elle a été intervenante invitée avec Lou Ferrand au séminaire de Clara Schulmann (Beaux-Arts de Paris) autour de l'œuvre de Kathy Acker et de Mélanie Matranga, ainsi que de Vincent Romagny (École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon) pour discuter de l'archive exposée. Lila Torquéo écrit régulièrement pour des galeries et des revues dont CRITIQUE D'ART.